

LOI FONDAMENTALE DE LA RELATION DU UN AU MULTIPLE*

Annick de Souzenelle

J'ouvre cet entretien sur une histoire que j'ai d'ailleurs déjà racontée dans un de mes livres ; celle d'un vieux couple chinois qui vit paisiblement dans un village.

L'homme est musicien ; il joue d'une sorte de flûte appelée ney. Et toute la journée il joue une seule note ; sa femme ne se lasse pas de l'écouter tant cette note est belle !

Mais un jour un concert est annoncé dans le village.

- Veux-tu que nous y allions ? demande l'homme à sa femme,

- Oui, bien sûr, dit-elle avec joie.

Et le jour dit, ils vont au concert.

- Mais ils sont plusieurs, eux ? - s'étonne la femme.

- Bien sûr, ma chérie, c'est un concert !

Et le concert commence. La femme s'étonne alors davantage encore.

- Mais ils jouent plusieurs notes, eux ?

- Oui, ma chérie, dit l'homme ; eux, ils cherchent...

« Chercher sa note » pour chacun, est le message que j'aimerais méditer avec vous. Car chacun de nous saisi dans le concert du monde qui devrait jouer l'harmonie du UN et du Multiple, chacun est invité à chercher sa note, le UN, pour entrer dans le concert divin.

Le Prieuré s'est créé pour y promouvoir des activités qui n'ont que ce seul but. Et ceci est d'autant plus important que le monde est aujourd'hui dans une terrible cacophonie. Espérons que celle-ci correspond à cette période si dissonante mais si émouvante qui précède tout concert et pendant lequel chaque instrument cherche sa justesse.

Chaque peuple dans le monde aujourd'hui cherche sa justesse, mais en a oublié les clefs. Aucun ne les a perdues – je vais essayer de le dire – mais tous les ont oubliées. Tentons ensemble de nous souvenir.

* Conférence donnée par Annick de Souzenelle au Prieuré St Augustin, Angers, 28 Février 2017. Texte inédit.

Seul Dieu, l'Incréé, est UN. Le créé est multiple. Mais chaque élément du créé porte en lui une semence d'Incréé, une semence divine appelée à germer et à grandir pour rejoindre l'Incréé, le UN. Tous les éléments du créé dans les mondes minéral, végétal et animal portent en eux une image des Énergies divines. Seul l'Homme porte en lui, plus que l'image, la Semence de Dieu. Le psalmiste le chante :

« J'ai dit, vous êtes des *Elohim* (dieux)

Tous fils d'*Eliyon* (Très-Haut) » (82,6)

Et Jésus le confirme : « Vous êtes des *Elohim* » (Jean 10,34)

Et nous pourrions ajouter : « Tous fils de la divine Trinité » que le psalmiste appelle *Eliyon*. C'est ici la réalité profonde de notre être. Tout dans le créé est encordé au UN, l'Incréé.

Dans l'état actuel de l'humanité, état d'exil, cette connaissance due aux Écritures reste mentale mais très peu vécue. Notre état d'exil est en soi d'ordre animal, mais la Semence divine n'en est pas moins en nous, appelée à germer et à grandir jusqu'à donner son fruit, l'*Eloah*, le UN de chacun.

Elohim, pluriel d'*Eloah* lui aussi est UN, et sujet de verbes qui sont au singulier !

Cela veut dire que chacun, unique en son *Eloah* en puissance au cœur du multiple, est UN avec tous en *Elohim*. Il est bien certain que nous avons à sortir de nos installations mentales pour contempler le mystère, mais si ce mystère est celui d'un Dieu transcendant, ce Dieu est aussi en nous, il est nôtre. Les médecins nous confirment aujourd'hui l'existence de ces autres niveaux du réel constitués du dépassement de toutes les contradictions, ce que nos textes sacrés nous invitent à vivre depuis si longtemps !

J'enseigne depuis 50 ans maintenant cette bipolarité un et multiple, ciel et terre, si présente en nous mais si peu vécue tant notre engouffrement dans le multiple du monde est fort ; celui-ci est si captivant que notre nature divine reste ignorée ou confinée dans le mental, mais non réalisée ; le collectif, à de rares exceptions près, est grégaire, de qualité animale et ne sait jamais faire émerger de chacun sa personne unique ; il vit le divin sur un mode religieux ritualiste, extérieur à lui, développant une logique binaire basée sur le bien et le mal s'excluant radicalement l'un l'autre et sur une éthique de jugement moral faisant de Dieu, étranger à l'Homme, le Juge suprême.

Ce collectif autrefois élisait un roi qui, couronné, voire sacré en France, était l'expression spontanée du UN face au multiple, le peuple ; et le roi, dans ce contexte, se trouvait nécessairement proche du religieux. Toutefois ces représentants du UN, dans leurs personnes, n'assumaient alors que des rôles mais n'incarnaient pas le divin. Les rois ont été

détrônés, voire décapités comme en France où, depuis cette date, le peuple titube de droite à gauche, de gauche à droite et se trouve aujourd'hui bien près de tomber ! Quant aux Eglises, elles sont de plus en plus désertées. Le multiple rejette toute référence à ce qui s'était constitué des représentations religieuses et civiles du UN, mais ignorant ce chemin du UN en chacun, il se crée des idoles, s'affole, déverse une violence inouïe et vit dans la peur.

Essayons de prendre du recul par rapport à cette situation.

Le collectif est au UN ce que l'inconscient est au conscient et ce que le Livre de la Genèse nous dit du féminin de l'Adam par rapport au pôle mâle de celui-ci, l'Adam étant l'humanité totale, hommes et femmes, de tous temps. Or c'est au cœur de ce féminin riche d'un immense potentiel d'énergies animales que le Seigneur-Dieu « scelle » sa Semence (Gen. 2,21).

À ce même moment le Seigneur-Dieu invite l'Adam à faire germer et croître cette Semence pour qu'il en devienne le fruit, le UN ; elle en contient toute l'information. (J'appelle « Semence » le mot hébreu *Bassar* traduit par « chair » car nous ne connaissons de la chair que son état d'exil identifié au corps animal – c'est d'ailleurs dire la noblesse du corps – mais *Bassar*, contraction du premier mot de la Genèse *Bereshit* est le « principe » même du créé, qui contient toute l'information de son devenir).

Cela veut dire que ce multiple, le monde d'aujourd'hui, vidé de toute référence à une représentation du UN extérieure à lui, mais encore inconscient de celui qu'il porte en lui se trouve totalement désorienté et, comme je le disais, se crée des idoles ne suscitant que désorganisations de tous ordres, rapports de forces, guerres et grandes souffrances. Cet immense désordre du monde à l'extérieur, est l'expression de celui du monde animal intérieur à lui et qui le domine.

Au 4^e siècle déjà, Basile de Césarée dénonçait chez l'Homme cette horde animale à laquelle chacun s'identifiait.

« C'est une foule immense de bêtes sauvages que tu portes en toi, écrivait-il.... La colère est un petit fauve quand elle aboie dans ton cœur ; la ruse qui se tapit dans une âme perfide n'est-elle pas plus sauvage que l'ours des cavernes ? L'hypocrisie n'est-elle pas une bête féroce ? L'individu aux invectives mordantes n'est-il pas un scorpion ?

Celui qui dans l'ombre se jette dans la vengeance n'est-il pas plus dangereux qu'une vipère ?

Quelle sorte de bête sauvage n'est pas en nous ? Celui qui a la passion des femmes n'est-il pas un cheval furieux ? ... etc. !

(Basile de Césarée Homélie I, 19)

Et le Seigneur de Job n'amène-t-il pas cet homme bousculé par l'épreuve, à nommer tous ses animaux de l'âme devenus démons responsables de l'épreuve ? (Job 39)

Je rappelle ici ce dont j'ai si souvent parlé, à savoir la responsabilité qu'a l'Homme de savoir gérer cette violence, car « le royaume de Dieu appartient aux violents » (Luc 16,16).

Nommer cette richesse, la travailler pour en devenir maître, et cela demande beaucoup d'amour, puis la remettre entre les mains divines qui en font de la connaissance et peu à peu le UN, là est la grandeur de l'Homme. C'est la voie juste. En revanche, si cette violence est, comme aujourd'hui dans le collectif, livrée à elle-même, après que l'Homme a rejeté les premières limites, celles de la morale, et avant qu'il ne connaisse celles plus profondes, incontournables celles-là que décrivent les lois ontologiques, si, à tous les niveaux « il est interdit d'interdire »... La horde animale se déchaîne ! Mais elle se déchaîne en ce féminin riche de la Semence divine « scellée » par le Seigneur-Dieu au cœur de ce côté féminin de l'Homme. En sa totale inconscience, la horde ne sait pas qu'elle frappe cette semence, elle la bat comme aujourd'hui la machine agricole, sans émotion, bat le blé pour le libérer de sa balle. Autrefois la noblesse de ce travail était honorée d'une cérémonie grandiose appelée la « batterie » et l'on s'invitait de ferme en ferme pour l'honorer de prières, de danses et de chants auxquels j'ai encore participé toute mon enfance. Une même loi préside à la nécessaire batterie du blé et à celle de la Semence divine au cœur de l'Homme. Si cette « batterie » se faisait autrefois dans la fête, c'est que, si animal l'Homme fut-il encore, à cette étape de sa croissance, il honorait les images du UN. Or nous vivons aujourd'hui le passage de l'Homme-animal à l'Homme-dieu, et cette étape, pour le collectif ne peut guère être vécue autrement que dans le chaos ; car si chaque personne humaine peut faire ce passage par la voie de l'amour, il semble difficile que le collectif puisse le faire autrement que par celle de la violence. J'ai alors envie de citer ici très approximativement dans sa forme car c'est de mémoire seulement que j'ai retenu ce passage de la Tradition soufie :

« Qui ne va pas vers Dieu par les caresses et les bienfaits
sera conduit vers lui par l'épreuve ».

Le collectif par définition inconscient, dans son actuel passage à sa relation au UN intérieur à lui est bouleversé par l'épreuve, sa propre violence, *mais une violence extrême qui bat la Semence divine scellée en lui*. La libération de la Semence est proche. Cela veut dire que nous sommes proches d'un bouleversement cosmique énorme. Et l'évènement est aux portes.

Cette image saisissante est confirmée par le Christ lui-même qui la vit dans sa chair.

Jésus vient d'être ovationné par le peuple, le multiple, qui inconsciemment reconnaît en lui le UN. Il est arrêté par les autorités religieuses qu'il dérange et comparaît devant Pilate ; autorité civile, qui ne trouve en lui aucune motif de peine ; Pilate espère le sauver en soumettant au peuple un choix : puisque c'est la fête de Pâque et qu'un prisonnier peut alors être libéré :

- « - Lequel des deux voulez-vous que je libère, *Barabbas* ou *Jésus* ?
- Libérez *Barabbas* crie le peuple.
- Et que ferai-je de *Jésus* ?
- Qu'il soit crucifié ! »

Toujours inconsciente, mais conduite par l'information secrète de ses plus grandes profondeurs, la foule demande la levée de la stérilité divine que symbolise

(le fils *Bar*)

ou

(le grain de blé)

Abbas (du Père, en son état

de prisonnier)

Le grain de blé doit être libéré de sa balle, *Barabbas* de ses fers. *Jésus*, Fils du Père, prend alors la place de ce « grain de blé » ; il est dépouillé de ses vêtements, battu, flagellé et conduit à la mort.

« Si le grain de blé ne meurt, il reste seul » (Jean 12,24)

Et ce « seul », *Lebado*, exprime dans la Bible la stérilité.

Jésus ressuscite glorieux !...

Épi riche de nouveaux grains !...

Et le monde d'aujourd'hui n'est-il pas *Barabbas* ?

Mais un *Barabbas* mûri par l'épreuve et qui me semble proche de sa libération apportée par le Christ au Golgotha.

Ce sont encore nos textes sacrés qui me donnent l'audace de dire la chose suivante : si nous regardons l'humanité, le corps adamique comme étant un fœtus blotti dans la matrice cosmique, nous pouvons le ressentir aujourd'hui comme achevant son sixième mois de gestation et entrant dans le septième. Nous savons combien le nombre 7 est marqué de bouleversements : « le 7^e jour de la Genèse, Dieu achève (avec idée de destruction) les cieux et la terre et toute leur armée ».

Dans le ventre de la mère, l'enfant est anatomiquement et physiologiquement achevé à la fin du sixième mois de gestation ; à cette étape, et dans sa qualité animale, il est viable ; mais s'il reste encore trois mois dans cette matrice, c'est qu'il reçoit de son noyau divin fondateur une information nouvelle, celle qui rendra ce petit être capable hors-matrice d'assumer un jour au-delà de la vie animale, sa nature divine. De même qu'en cette première étape de sa vie en ce monde l'enfant se verticalisera pour acquérir la fonction parolière, de même en deuxième partie de sa vie, il se verticalisera intérieurement pour devenir Verbe, et atteindre à sa dimension seigneuriale.

« L'Homme est comme un arbre planté à la rupture des eaux » (Ps. 1,3)

Ses racines animales plongent dans les « Eaux-d'en-bas », ses père et mère ; ses racines divines, dans les « Eaux-d'en-Haut », son Seigneur. A sa naissance, au neuvième mois achevé, il entre dans la matrice cosmique marqué par l'oubli de tout cela resté engrammé dans son noyau fondateur scellé en lui ; mais ce noyau est appelé à s'ouvrir au temps de sa vie en ce monde correspondant au septième mois de sa vie fœtale. Cette loi qui joue pour un seul être joue aussi pour l'humanité totale. C'est cela que nos textes fondateurs viennent nous confirmer.

La Bible nous décrit en effet, dans les quatrième et cinquième chapitres de la Genèse, l'étrange postérité de l'Adam. Régressé en état d'exil, le nom d'Adam étant alors identifié à celui de l'humanité en son premier mois de gestation cosmique.

- Premier mois : *Adam* est dans cet oubli que je viens de décrire, mais il n'en est pas moins « Elohim (symbolisé par la lettre A) dans le sang (*Dam*) ». Malgré qu'il ne le sache pas, il vit de la présence divine dans son sang, présence qui fait battre son cœur et lui donne même sa vie physiologique.

- Deuxième mois : *Qain* est vite accompagné de son frère *Habel* dont le nom signifie : « l'insignifiant, le vaut-rien » ; celui-là symbolise l'identité divine de Qain (de l'Adam), identité méconnue et d'autant plus méprisée que le nom de Qain signifie : « celui qui croit avoir acquis la dimension divine » ; il est l'image de l'ego impérialiste, dominateur.

Jaloux de son frère, Qain tue Habel... Mais cette « Semence » divine, parce qu'elle est divine, ne peut mourir ; elle est comme stérilisée, inopérante. Qain ne se construisant pas à l'intérieur de lui compense ses dons par la construction des villes, des civilisations, des idéologies, et de toutes les constructions de son mental non éclairé du divin.

- Troisième mois : *Hanok* le « consacré ». Le divin éliminé au-dedans de l'Homme,

se propose au-dehors par l'expression religieuse qui, si elle ne relie plus l'Homme à lui-même (Habel) le relie à des représentations de Dieu dans les différentes religions de l'humanité, leurs symboles, leurs rituels et plus tard leurs livres sacrés.

- Quatrième mois : *Irada*, dont le nom peut signifier la multiplication des villes et des constructions mentales, celle des langues en place du Verbe décidément chassé. Descente dans l'inconscient.

- Cinquième mois : *Mehouyaël* « l'oubli de Dieu » !

L'Homme est devenu si fort par lui-même qu'il n'a plus besoin de Dieu ni des idées qu'il a de Dieu ; il divinise ses idéologies. A cette étape s'insinue en ce fœtus adamique l'ébauche d'une transformation étonnante.

Lorsque *Mehouyaël* engendre le sixième patriarche, son nom devient *Mehiyaël* comme si la petite lettre *Yod* (i en français) venait s'insinuer en lui et préparer la montée d'une information nouvelle à l'arrivée du sixième mois. Or, la lettre *Yod*, première du Saint NOM *Yod-Hé-Waw-Hé* que l'Homme est appelé à devenir, symbolise la semence du Saint NOM.

Tout nous indique en cette fin de cinquième mois de gestation qu'une information supplémentaire concernant l'identité divine de l'Adam, est venue construire le fœtus.

- Sixième mois : *Metoushoel* est celui qui « demande la mort – ou une mutation »

L'information divine encore inconsciente mais opérante jette les idoles à terre les unes après les autres tant elles se sont multipliées ont perdu tout sens et semé le chaos absolu, donc la violence et beaucoup de souffrances.

Et la violence, nous l'avons vu, bat la Semence.

- Septième descendant : *Lemek*. Son nom chante le « dépouillement » de la Semence, la libération de sa balle ; il invite l'Homme à se dépouiller lui-même de tout ce qui faisait poids jusque-là, afin d'atteindre à ce que l'hébreu appelle la nudité, ce qui veut dire accepter de renoncer à toute référence à l'acquis précédent, ici aux valeurs du monde extérieur afin que l'Homme puisse aller vers lui-même, vers son devenir divin.

Cela est aussitôt précisé par ce que fait *Lemek* ; il prend deux femmes ; jusque-là le féminin était resté muet ! Cela veut dire qu'en ce septième mois de gestation cosmique, l'Adam fait un magistral retournement à l'intérieur de lui-même et va vers ses noces avec son féminin intérieur, son *Ishah*, pour « faire chair une avec elle », le UN ! *Ishah* se présente alors sous deux visages : *Ada* et *Tsilah* – dont la première symbolise l'« assemblée » des énergies à travailler pour les transformer en informations ainsi que le temps qui lui sera

nécessaire à construire le Saint NOM à partir de la Semence divine *Yod. Tsilah* est la dynamique d'extraction de ces énergies tapies dans son ombre.

- Huitième descendant : *Shet* « le fondement ». Nous retrouvons à cette étape de gestation les normes ontologiques du créé. Un nouveau *Bereshit* !

- Le neuvième descendant : *Enosh*, celui qui, contrairement à Qaïn se sait « faible, inaccompli », et qui va donc prendre le chemin de son accomplissement, faire croître le *Yod* par la voie juste et devenir le Seigneur qu'il est. « J'ai dit, vous êtes des *Elohim* ».

J'arrête ici cette descendance dont les noms cités par la suite expriment les étapes de croissance de l'Adam jusqu'à Noé, l'homme totalement accompli qui « se marche l'Elohim » (Gen. 6,9), l'homme qui, du multiple est parvenu au UN ; de l'animal au dieu (I. Cor. 15,44).

Reprenons maintenant ce récit de gestation cosmique du grand corps adamique à laquelle invite ce mythe, pour l'appliquer à ce que nous connaissons de l'histoire de l'humanité.

Ses premiers mois de vie nous échappent. Mais l'ensemble des textes sacrés de l'humanité véhiculés oralement pendant de longues années avant leur écrit – les Védas pour l'Inde et la Bible pour nous, par exemple – nous permettent de sentir battre le cœur du fœtus à partir du cinquième mois de gestation. L'analyse que j'en fais ici m'est très personnelle ; vous avez le droit de ne pas y souscrire.

Si j'ose l'exposer c'est parce que je crois véritablement parler en qualité de chrétienne pour qui le Christ est Dieu incréé et donc de toute éternité, s'incarnant dans le temps historique mais dont l'œuvre est d'ordre éternel, recouvrant tous les temps et tous les espaces.

Je parle aussi en chrétienne pour éclairer cette œuvre que le Christ lui-même qualifie « d'accomplissement de la loi » (Matth. 5,17), soit accomplissement du chemin de l'Homme. Au cours de ce chemin, il descend aux enfers (baptême du crâne - Luc 12,50) et là, écrase la tête diabolique du Satan comme cela était annoncé (Gen. 3,15) et pour que l'Homme puisse recouvrer ses normes ontologiques et faire le chemin. Je parle en chrétienne aussi pour dire avec force que le Christ est venu pour l'humanité entière qui, en profondeur à l'image de Dieu, est une. A cette lumière, ce ne sont pas les seuls êtres baptisés du sacrement de l'Eglise qui peuvent faire le chemin, car le baptême essentiel est intérieur à l'Homme et ouvert à tous. Ce préambule est important pour vous inviter à entendre la naissance du Christ comme signe fondateur de l'entrée dans le sixième mois de vie intra-utérine cosmique du fœtus adamique. Il est annoncé dès le cinquième mois par l'étonnant changement de nom qui illustre le cinquième descendant. Souvenons-nous : *Mehouïaël*, « l'oubli de Dieu », devient *Mehüiael*

lorsqu'il engendre *Metoushoël*. *Mehi* en hébreu signifie d'ailleurs un « choc ». Je crois pouvoir reconnaître ce choc dans la soudaine introduction de la lettre *Yod*, symbole de la Semence divine du Saint NOM, muette jusque-là dans le nom du cinquième descendant. Ce *Yod* signifierait le début de la montée de sève très discrète de l'Arbre messianique au cœur du grand corps adamique. Tout se passe comme si un « organe » privilégié de ce corps se chargeait de cette fonction ; et j'ose identifier cet « organe » au peuple d'Israël, « peuple élu » à cette montée unifiante de sève divine. Historiquement cela se jouerait donc deux mille ans environ avant notre ère. A cette époque, c'est au cœur du peuple abrahamique que tout se joue. Dans la lignée de la Tribu de Judas, héritier du roi David et du grand Salomon, fine fleur de l'Arbre de Jessé, Jésus, le Christ de Dieu naîtra deux mille ans plus tard.

Mais déjà, six cents ans environ avant la naissance du Christ, cette montée messianique commence à dire son information dans tous les organes de ce grand corps, soit dans tous les peuples. A ce moment, nous voyons surgir, outre les prophètes d'Israël, un Lao-Tseu en Chine, Bouddha en Inde, Zoroastre en Perse, les grands philosophes de Grèce... etc.

À cette même époque, la Bible commence de s'exprimer, les upanishad de s'écrire... Un souffle divin remue les cœurs qui, après les multiples divinités adorées jusque-là, se préparent à la reconnaissance du Dieu UN.

Et soudain, au fond d'une grotte de Judée, dans la plus totale discrétion, Dieu s'incarne dans la personne de l'enfant qui est aussitôt déposé dans une mangeoire animale et sans doute réchauffé par une haleine animale, prêt à se donner en nourriture au monde des hommes dans son état encore animal. Tout nous dit, dans les Ecritures, que l'ouverture du sixième mois de gestation du corps adamique a silencieusement sonné ! Marie avait reçu la visite de l'ange Gabriel au sixième mois de l'année ; venant de recevoir cette bouleversante annonce, elle court chez sa cousine Elisabeth dont le nom signifie « Dieu comble, rassasié ». Un temps est comblé, un autre s'ouvre, et Elisabeth enceinte à ce moment débute son sixième mois de gestation ! Jean-Baptiste qui naîtra d'elle et de Zacharie dont le nom est formé du verbe « se souvenir », Jean-Baptiste sera prophète ; il annoncera un temps nouveau, celui où l'Homme devra « se souvenir » de sa noblesse, car sa nature animale est appelée à laisser place à sa nature divine. Dès cette aube du sixième mois de gestation cosmique, le fœtus adamique qui n'avait reçu que très discrètement jusque-là cette information divine par le « phylum » du peuple hébreu, en est soudain informé dans son grand corps tout entier :

« Allez, enseignez toutes les nations ! dit le Christ à ses apôtres,
et baptisez-les... »

et Jean-Baptiste se charge du tout premier baptême, celui de l'eau. Cette immersion dans les eaux de l'inconscient de l'être – son féminin intérieur – invite l'Homme à découvrir, outre la richesse de son immense potentiel - le multiple - la semence divine - le UN – que ce féminin *Ishah* recèle.

Sortant des eaux, l'Homme est alors conduit au changement radical auquel invite le prophète qui, dans sa personne, est alors décapité. Mutation totale ! Symbole d'entrée dans un autre niveau de conscience, de participation à un autre niveau du réel, régi par de nouvelles lois et exigeant sagesse et connaissance autres.

Mais combien cela dérange !

L'Homme encore animal tout au long de ce sixième mois de gestation s'installe dans des habitudes dont il ne sort que pour se réinstaller plus confortablement encore car il est peu à peu amené à utiliser la matière alors chosifiée comme esclave de ses recherches et découvertes scientifiques ; et celles-ci l'asservissent de plus en plus impitoyablement ; car pendant toutes ces époques de gestation, le *Yod* volé à son frère *Habel* par *Qain* a donné essor chez ce dernier, à la place du divin, à une intelligence fabuleuse. (*Qain* est « constructeur de villes » !); intelligence qui n'est pas contraire au divin, mais qui, privé de lui, amène l'Homme en fin du sixième mois de gestation, à la découverte du UN au cœur de la matière et par cette seule voie extérieure. Quelle que soit la voie, le UN est divin, mais le UN atteint par le viol de la matière, sans avoir ouvert le cœur de l'Homme est dénué de sagesse. Et sans sagesse (celle-ci intimement inhérente au UN non violé) l'Homme ne peut gérer le UN qui peut alors agir diaboliquement. Tel le héros grec Prométhée, il a volé le feu du ciel et son épouse *Ishah-Pandore* répand le multiple de ses trésors dans une incohérence et donc une violence mortelles ; la gestion du monde lui échappe totalement. Elle lui échappe d'autant plus que matière et esprit ne présentant aucune discontinuité, le UN ouvert au cœur de la matière se trouve atteint au niveau de l'esprit qui ne peut alors que se manifester. Cela rejoint ce que je disais plus haut sous une autre image : le désordre du multiple et la violence extrême que déclenche le viol du UN au niveau de la matière, est en train de fouetter et d'arracher les « scellés » de la semence divine au cœur du féminin – le multiple. La semence libérée se présente aujourd'hui prête à déclencher cette mutation qui, pour l'Homme resté inconscient, sera bouleversement tragique. Cet Homme, aujourd'hui, malheureux fœtus de fin de sixième mois *Metoushoël*, qui « demande la mort » ou une mutation, en a vécu les prémices : Hiroshima en 1941, Tchernobyl en 1986, Fukushima en 2011...

Nos textes sacrés sont sévères à ce sujet. (Luc 21)

Mais *Lemek*, septième descendant dont j'ai parlé plus haut donnera à l'Adam ouverture à son huitième mois de gestation ; il enfantera *Shet*, « fils de l'Homme », fils intérieur de l'Adam, car, dit *Ishah* le mettant au monde :

« Dieu m'a donné une nouvelle *semence*
à la place d' Habel que Qaïn a tué » (Gen. 4,25)

Nouveau *Bereshit*, nouvelle Semence, l'Adam recouvre ses normes premières et commence alors son chemin intérieur.

Il se souvient de son Dieu, et Dieu « se souvient » de lui.

« Qu'est donc l'Homme pour que tu te souviennes de lui ? »

demande le psalmiste (8,5) en parlant d'*Enosh*, fils de *Shet* ; *Enosh* étant l'Homme « qui se sait malade, très faible » et qui a besoin de son Dieu pour assumer la matrice de feu vers laquelle il va maintenant qu'il est sorti de la matrice d'eau !

Car son nom se présente comme le « poisson » - lettre N, *Noun* en hébreu - cuit au « feu » - *Esh*, le feu. *Enosh* est ce poisson sorti des eaux après la pêche miraculeuse et que Jésus invite ses apôtres à manger, grillé au feu (Jean 21,9-13).

Cela veut dire que l'Homme aujourd'hui, noyé dans la matrice d'eau et dans le plus grand désarroi, exprime une violence qui bat la Semence divine scellée en sa profondeur et prête d'être libérée de sa balle protectrice. En synchronicité, « constructeur de villes » il a atteint au noyau de la matière ; qui va s'exprimer.

Un total bouleversement est à notre porte ; nous pouvons ne pas avoir peur si nous entrons dans le souffle divin de l'évènement, ce qui veut dire, si dans nos personnes nous nous faisons « poissons » et nous laissons prendre dans le divin filet de l'amour. Car, ne l'oublions pas, le verbe hébreu « se souvenir » est aussi le substantif « mâle », ce qui veut dire, dans la bouche du psalmiste, qu'*Enosh* se tournant vers son Dieu, est épousé de son Dieu !